

Laurent, à partir de la rivière du Saint-François, sur le lac Saint-Pierre, en remontant le fleuve, au-dessus du Saut Saint-Louis ; et cette concession, connue ensuite sous le nom de la Cité, comprenait, d'après les termes de l'acte de mise en possession du 29 juillet 1636, une partie du territoire des Etats-Unis, et eût formé, elle seule, un royaume en Europe. En accordant à M. de Lauson fils les terres et les îles dont nous parlons, les Associés lui imposèrent, aussi bien qu'à M. de la Chaussée et aux autres, l'obligation d'y envoyer des hommes, à la décharge de leur Compagnie ; mais ni le père ni le fils n'y firent passer aucuns colons ; et la Compagnie, de son côté, n'y en envoyant pas non plus, et se reposant de cette obligation sur ceux à qui elle attribuait des terres (*), la colonie se trouvait restreinte au petit nombre d'habitants que nous avons dit, et réduit à un état de faiblesse extrême.

Etant ainsi abandonnée des Associés, elle ne se releva pas du mépris où elle était tombée, dans l'estime des sauvages, sous les anciennes Compagnies. " Le grand pouvoir que firent paraître les Portugais, au commencement, dans les Indes orientales et occidentales, écrivait le P. Le Jeune, " jeta l'admiration bien avant dans l'esprit des Indiens, si bien que ces " peuples embrassèrent quasi sans contradiction la créance de ceux qu'ils " admiraient. A mon avis, le premier moyen d'acquiescer cet ascendant " sur les sauvages, c'est d'arrêter les courses de ceux qui ruinent la religion, et de se rendre redoutable aux Iroquois, qui ont tué de nos hommes, comme chacun sait, et qui tout fraîchement ont massacré deux cents " Hurons, et en ont emmené plus de cents prisonniers. Voilà, selon ma " pensée, la porte unique par laquelle nous sortirons du mépris, où la " négligence de ceux qui avaient ci-devant la traite du pays nous ont jetés " par leur avarice." C'était en 1634 que le P. Le Jeune parlait de la sorte, alors que la Compagnie des Cent-Associés donnait de belles espérances pour l'avenir ; mais ces espérances s'évanouirent bientôt, et le défaut de garnison et de troupes, qui persévéra le même, fut cause que la colonie se vit exposée, comme auparavant, aux insultes des Iroquois, à celles même des sauvages alliés à la France : et pour représenter ici quelle était sa position en 1641, il est nécessaire de reprendre les choses de plus haut, en revenant sur l'administration de Champlain.

(*) Par défaut d'occupation et de défrichement de ces terres, les concessions qui en avaient été faites à MM. de Lauson père et fils étaient devenues nulles. Cependant, en 1664, en vertu de l'attribution générale des îles du fleuve Saint-Laurent, faite à son fils aîné, M. de Lauson, comme tuteur de ses petits-enfants, concéda l'île Sainte-Hélène et l'île ronde à Charles le Moine, et même sous une rente annuelle beaucoup plus forte que celle qu'il aurait eu droit d'exiger s'il eût été légitime possesseur ; rente, qui pour cela, fut réduite l'année suivante par M. de Lauson-Charny, son fils, comme étant exorbitante. En 1664 il concéda aussi l'île Saint-Paul.